

Histoire de la catégorie de modernité : discours, mythes et problèmes (1750-1950)



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18848>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 500-501

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

« Histoire de la catégorie de modernité : discours, mythes et problèmes (1750-1950) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18848>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire de la catégorie de modernité : discours, mythes et problèmes (1750-1950)

1 Olivier Remaud

Olivier Remaud, *maître de conférences*

Cosmopolitisme et philosophie du sens commun

- 2 DANS le séminaire de cette année, nous avons tenté de sortir de l'alternative trop souvent énoncée entre d'une part, la perspective culturaliste qui vise une politique des minorités garantissant les droits individuels et d'autre part, la démarche juridique qui souligne le rôle des droits de l'homme afin de prévenir les inégalités sociales qui dériveraient d'une prise en compte excessive des différences culturelles réelles ou supposées. Cette alternative reconduit un contraste entre la disposition d'esprit relativiste et l'engagement universaliste qui apparaît d'autant plus artificiel que les nombreuses discussions des dernières années autour du concept de cosmopolitisme tendent significativement à brouiller au contraire les frontières entre ces deux positions. En ce sens, le développement de tendances globales, qui modifient les paramètres non seulement culturels mais aussi juridiques et sociologiques, oblige chacun à reformuler l'héritage normatif des Lumières cosmopolites en visant un pluralisme qui déterminerait de nouvelles normes à partir de la multiplicité des cas singuliers.
- 3 Le cosmopolitisme découvre en effet aujourd'hui une situation spécifique de désaccords moraux. De plus en plus, nous discutons de la signification culturelle et sociale de nos pratiques. Les sources majeures des conflits publics ne se forment pas tant au niveau des principes invoqués et des visions du monde qu'à celui des considérations empiriques. L'universel démocratique est confronté à la variété des contextes politiques et à l'entrecroisement des conduites culturelles. Il est probable qu'il dépende

dorénavant des conditions concrètes de sa mise à l'épreuve et que sa formulation abstraite ne permette plus de répondre de manière appropriée à l'objection, néanmoins trop récurrente, d'une incommensurabilité hypothétique des expériences. Comment donc faire en sorte que cette pluralisation fournisse les occasions d'un nouveau langage politique et échappe à ce que l'on a pu nommer le "*Rashomon effect* », du nom de ce film de Kurosawa dans lequel plusieurs récits divergents d'un même événement n'aboutissent à aucune version décisive ? En nous appuyant sur une lecture approfondie des travaux de Rawls, Habermas, Nussbaum ou Appiah, pour ne citer qu'eux ici, nous avons développé l'hypothèse selon laquelle le cosmopolitisme est une vision de la justice et de la moralité qui sollicite constamment des jugements interculturels.

- 4 Deux intervenants extérieurs ont enrichi nos discussions : Stéphane Chauvier (Université de Caen) et Étienne Tassin (Université Paris-Vil).

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie